

un bureau, de la Comté de la Tésée; 2° série, petit rayon: Un service de table, de la Coupe des Combattants.

Emplois à Courtois-Bains

qui est toujours prêt à fonctionner, qui est l'usage de la bête devant soi en plein. 79173

LILLE

Le crime de la cour du Lion d'Or

Il y a quelques jours au cours d'une déposition, deux maîtres d'internat du Lycée Faidherbe déclarèrent avoir vu une demi-heure après le crime, un homme de taille moyenne assez corpulent, portant une veste de couleur sombre garnie de boutons métalliques et ayant pour couvre-chef une casquette à visière brillante, s'était approché du cadavre et, ayant allumé un briquet ou une allumette, s'était penché sur le corps, puis s'était levé et dirigé vers la porte.

Or, dans l'annuaire portant le n° 18 de la place du Lion d'Or, habite un employé de tramway, dont le signalement correspond à celui donné par les internes, de l'homme au briquet.

M. Peruy, chef de la Sûreté, avait interrogé vendredi, cet employé de tramway. Mais celui-ci avait déclaré n'avoir absolument rien vu quand il rentra chez lui, à 22 heures 40.

Cette déclaration parut bizarre au chef de la sûreté qui, samedi matin, courroux à nouveau l'employé, mais cette fois en présence des maîtres d'internat du lycée.

Près de questions, il a fait la déclaration suivante: « Je revenais de mon travail, j'ai été boire une choppe au coin de la rue de la Clief et de la Place des Pasteurs, puis je me suis dirigé vers ma demeure.

En entrant dans la cour du Lion d'Or, je vus un corps couché dans la cour: je m'approchai sans siffler de briquet ou d'allumette, puis je m'écroulai, croyant avoir affaire à un homme mort.

M. Peruy fit également avouer à l'employé que, s'il n'avait rien dit, c'est parce qu'il ne voulait pas avoir d'ennuis.

On vérifia l'emploi de son temps.

Concerts & Spectacles

ROUBAIX. — Un concours musical au Conservatoire National de musique. — Les élèves du Conservatoire National de musique, ont donné samedi à 17 h., dans la salle Pierre-Delmas, devant un auditoire attentif, un exercice musical, qui a présenté un très vif intérêt.

Ce fut M. Pieter, élève de M. Leclercq, qui ouvrit la série des auditions musicales individuelles avec un Cantabile et Scherzetto, de Gaubert, pour cornet à piston. Exécution remarquable qui a permis d'apprécier de véritables qualités chez cet élève. M. Farnham, élève également de M. Leclercq, a fait preuve d'un souffle puissant, en détaillant dans la perfection, un Andante et Scherzo pour trompette, de Buerger. M. Pennequin, élève du cours de diction de M. Michel, a mis beaucoup de sentiment dans le récit d'une « Lettre de Grand'Mère », de Bataillon. Deux autres élèves de M. Michel, Mlle Desfontaines qui a finement exprimé un exercice de Roumouff Gérard; « Les Vieux », et Mlle Prévost, dans une jolie fable de La Fontaine, « Le Chat, la Belle et le Lapin », ont recueilli, également, de chaleureux applaudissements.

Dans un solo de concours pour trombone, de Rousseau. M. Lebrun, élève de M. Carotta, a manifesté de délicieuses qualités de virtuose. Des études persévérantes, donneront à son talent naissant, le fini et le sens musical auxquels il a le droit d'aspirer.

L'Antonie Chromatique, de Bach, a révélé chez Mlle Willem, de belles qualités de pianiste, et l'application d'une excellente méthode que Mlle Hordoir, en professeur amicale, mit en évidence. Mlle Hordoir, élève de l'art musical. On entendit ensuite une autre élève de Mlle Hordoir, Mlle Simon, dotée d'un talent appréciable qu'elle fit valoir avec aisance et sûreté dans un Fantaisie pour piano de Schumann. Mlle Jean Picavet, élève de Mlle Hordoir, et Lefebvre, élève de M. Carpentier, ont interprété avec ensemble un duo pour piano et clarinette, de Weber. Ces futurs artistes ont eu l'attention de leur œuvre, un coloris instrumental varié, qui a été favorablement apprécié.

M. Albert Duhamel, professeur de violon, a présenté deux charmants élèves: Mlle Delpierre, dans un Caprice pour violon, de Guiraud, a prouvé qu'elle possédait déjà un sérieux mécanisme, et une technique qui laisse espérer les plus beaux succès. Mlle Scibille a brillamment exécuté un 2e Concerto pour violon, de Saint-Saëns; cette élève manie l'archet avec une grande facilité et les nuances les plus délicates. Mlle Scibille, élève de M. Rosticher, dans une « Etude d'après un de ses Concertos », pour piano de Saint-Saëns a donné des preuves d'une étude sérieuse; son jeu est sûr et net en respectant les effets d'expression.

Un élève de M. Agout, M. Hennebel, possédant de sérieuses qualités de chanteur; sa voix vibrante et son débit assuré ont été très appréciés de Gounod, toute l'expression vocale. Ces qualités, justement appréciées, font également honneur au distingué professeur.

Un programme qui ne manquait pas de variété, a été présenté à l'exécution, par Mlle Deuille, Scibille et M. Delpierre, du cours d'ensemble instrumental, professeur M. Pétitjean, d'un très joli trio pour piano, violon et violoncelle, de Mendelssohn. Ce concert a été très apprécié.

Il convient de féliciter aussi Mlle Léonotte, qui a tenu le piano d'accompagnement, avec son talent habituel, toujours si hautement apprécié.

T. S. F.

TOUR EIFFEL. — Dimanche 31 mai. — Radio-téléphonie. — Disanche 31 mai. — 12 h. 45: Radio-concert Lucien Paris, avec le concours de M. J. Héros, dans deux mélodies anglaises. Violoncelle, Marcel Fontana. 12 h. 45: Informations de la matinée: Concerto de Liszt, de 12 minutes. Le radio-concert est provisoirement suspendu. — 20 h. 15: Radio-communication des sans-filistes. Travaux de la matinée: Concerto de Liszt, de 12 minutes. Le radio-concert est provisoirement suspendu. — 20 h. 15: Résultats des courses: Communiqué de la Presse: Radio-Paris, par Mario Casas et son orchestre du Châtelet. Concerto de Liszt, de 12 minutes, de Ed. Bizet, dit par Radio.

AU FRESNOY

SAMEDI et SOIRÉE DIMANCHE et LUNDI en séance permanente de 15 h. à 23 h. ON PRÉSENTE Un Film d'actualité français. C'est: I. LE MARIAGE DE ROSINE II. LES FILS DU SOLEIL (5e épisode) et un Comédie HUMORISTIQUE DIMANCHE ET LUNDI ON DANSE PARTOUT Entrée générale et permanente Skating-Dancing-Cinéma

TRIBUNAUX

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE LILLE Audiance du samedi 30 mai 1925 Présidence de M. Foucart — Vols. — La nommée Embrance Duvet était incriminée de vols d'objets de lingerie: elle avait été condamnée à deux années d'emprisonnement. Après opposition, le Tribunal réduisit la peine à une année.

Un groupe de briseurs de vitrines comparait aujourd'hui devant le Tribunal correctionnel. Ce sont: Joseph Kellier, Camille Roux, 135, rue de la République, et Gory, 14, rue de la République, tous deux âgés de 76 ans. Grâce à l'amnistie, le chauffeur échappa à la responsabilité pénale de cet accident, mais il fut condamné par le Tribunal correctionnel de Lille à payer 6.000 francs de dommages-intérêts au fils de la victime. M. Besseon, en qualité de Compagnie d'Assurances, a obtenu un jugement de 10.000 francs devant la Cour, vendredi.

M. Godin, défendeur du chauffeur, s'efforce de démontrer que, par suite de la surdité probable de M. Lemaître, les responsabilités étaient partagées. Il estime que l'indemnité mise à la charge de son client est exagérée.

COUR D'APPEL DE DOUAI

— Epilogue d'un accident mortel à Tourcoing. — M. Besseon croit en auto, au Blanc-Pois. — Tourcoing: un vol de 100 francs. — M. Lemaître, âgé de 76 ans. Grâce à l'amnistie, le chauffeur échappa à la responsabilité pénale de cet accident, mais il fut condamné par le Tribunal correctionnel de Lille à payer 6.000 francs de dommages-intérêts au fils de la victime. M. Besseon, en qualité de Compagnie d'Assurances, a obtenu un jugement de 10.000 francs devant la Cour, vendredi.

M. Godin, défendeur du chauffeur, s'efforce de démontrer que, par suite de la surdité probable de M. Lemaître, les responsabilités étaient partagées. Il estime que l'indemnité mise à la charge de son client est exagérée.

ROUBAIX

CINE DUBUS, RUE DES CHAMPS Téléphone 2846 A l'occasion de la Pentecôte: programme extraordinaire: 2 grands succès: L'ORIGINE. Film français, avec Mlle Signoret, Gaby Morlay, et de Mlle Signoret, Mlle Madeline Guilly, etc. — L'OPÉRA. Comédie de Charles Chaplin, amour et l'opéra. — COMIQUE et ACTUEL. 79183

CINEMA DU TILLEUL ROUBAIX

Cette semaine: L'ARRIVÉE. grand film français. — MOUSSEUR LE DÉROTOR. Grand drame. Production française. — LES FLEURS DE LA MARIAGE. Comédie. — PATES-JOURNAL. 79183

MODERN CINEMA NOEL RUE JACOUFF

THE ROYAL LELEU 64, RUE SABLON 64 Grand succès de film français: L'ARRIVÉE. Grand drame d'après le roman de Félicien Champsaur, interprété par Henri Rollan, Gaby Morlay, et de Mlle Signoret, Mlle Madeline Guilly, etc. — MOUSSEUR LE DÉROTOR. Comédie de Charles Chaplin, amour et l'opéra. — COMIQUE et ACTUEL. 79183

SALLE SAINTE-GEULIE

M. H. et M. B. — Mlle Signoret, Gaby Morlay, et de Mlle Signoret, Mlle Madeline Guilly, etc. — L'OPÉRA. Comédie de Charles Chaplin, amour et l'opéra. — COMIQUE et ACTUEL. 79183

60 RUE DEGREM (UNIVERSAL CINEMA)

LES DEUX GOSSES. Un film de G. W. Pabst. — LES FLEURS DE LA MARIAGE. Comédie. — PATES-JOURNAL. 79183

TOURCOING

TOURCOING — HIPPODROME — PALACE Direction PICO. — Programme mensuel et sans engagement. — FRED LAUREY. Comédien. — PATES-JOURNAL. — MILDRED ARBOURVILLE. — LES DEUX GOSSES. Un film de G. W. Pabst. — LES FLEURS DE LA MARIAGE. Comédie. — PATES-JOURNAL. 79183

PAS-DE-CALAIS

DES PERCEURS DE COFFRES-FORTS OPERENT CHEZ UN BANQUIER A BAPEAUME. — M. Tiquet, banquier rue de Donat à Bapaume, vient d'être victime d'un audacieux cambriolage qui ressemble étonnamment à ceux qui se sont produits à Arras, et aux environs de Béthune, il y a quelques mois.

Les cambrioleurs ont pénétré par la grille qui clôture la propriété, et, escaladant une fenêtre, ont pénétré dans une pièce où se trouvait un vieux coffre-fort. Ils se sont parvenus à crocheter le coffre qui, heureusement, ne contenait que des papiers sans importance. De nombreuses empreintes de pas ont pu être relevées. Le gendarmier a ouvert une enquête.

SOMME

FETES JUBILAIRES AU COLLEGE D'AMIENS. — Le Collège de la Providence, à Amiens, vient de fêter son 75e anniversaire de fondation dans une série de journées de fêtes très réussies.

NOUVELLES RELIGIEUSES

LEERS. — La Communauté catholique. — Le séminaire de la Communauté catholique, à Leers, a tenu son 21e anniversaire: 21 élèves et 25 professeurs, avec 100 assistants, à la messe de 7 h. 30.

HEM. — Séminaire St-Joseph. — Fête de la Pentecôte: La Musique Municipale a joué à la grand-messe. Aux vêpres, sermon par M. l'abbé Lesage, président de la paroisse. L'Institut des Sœurs de Notre-Dame, à Denkerque. — Lundi: Fête de la Pentecôte à St-Apollin. Messes à 7 h. 30 et 8 h. 30; grand-messe solennelle et procession à 10 h.; nuit à 15 h.

BELGIQUE

BRUXELLES, 30 mai 1925. 55e jour de crise

Tous les records sont battus. Des journaux ouverts des concours de pronostics, comme s'il s'agissait de courses cyclistes ou de courses de chevaux. La manœuvre des gauches, surtout de la gauche socialiste se précise: diviser la droite, amener les démocrates-chrétiens à s'en séparer. Vieille tactique: diviser pour régner. Socialistes et libéraux savent bien que la droite divisée est une droite perdue. M. Pouillet, appelé par le Roi, accepterait-il de former le Cabinet? Les socialistes ont des raisons de croire que M. Walons lui reprocherait un mot malheureux prononcé il y a deux ans: « Il est temps d'en décauser avec les Wallons ». Les socialistes du pays de Liège, notamment, ne le lui pardonnent pas. M. Van de Vyvere apparaît mieux comme l'homme capable de réorganiser la coalition.

Pour la démission de M. Max

Non contents d'avoir condamné, mercredi soir, M. Max, candidat ministre, les libéraux de l'arrondissement de Bruxelles, demandent sa démission comme député. Des associations ont des ordres de jour dans ce sens, nous pensons que M. Max a refusé de se soumettre au poll législatif et qu'il n'a été élu que grâce à des votes acquis sans grande justice. Schaarbeek, Saint-Gilles et Molenbeek sont à la tête de cette campagne.

Un Cabinet tripartite

Pour M. Van de Vyvere, sa constitution s'impose avec des hommes de bonne volonté qui voudront en faire l'essai loyal. Si un parti se dérobe, a-t-il déclaré, il faut que les autres marchent résolument.

Le bloc catholique

Contrairement à ce qu'on a pu croire, le bloc catholique n'a fait dire hier, on ne croit pas que malgré les divergences de vues existant dans le parti catholique, celui-ci se divise.

Les parpariers

M. Pouillet et M. Wauters, ancien ministre socialiste, ont eu, samedi matin, un long entretien. Aucun communiqué officiel n'en a été donné.

LES CONSULTATIONS ROYALES

Le Roi a reçu, samedi, à midi, M. Pouillet. Celui-ci n'a pas encore reçu la mission de constituer le Cabinet. Il veut attendre le retour de Paris de M. Vanderveide, avec lequel il doit converser. M. Pouillet est parti pour Middelkerke.

Chez les libéraux

Le bureau permanent du Conseil national libéral a tenu, samedi, une réunion. La discussion, qui a été suivie d'une décision, a laissé à peu près à égalité les partisans de l'abstention et ceux de la collaboration à un gouvernement tripartite.

LES DETTES BELGES EN AMERIQUE

Envoi d'une mission Le Gouvernement belge va envoyer une mission en Amérique pour régler la question des dettes belges. Cette mission serait présidée par M. Theunis, ancien Président du Conseil.

LE TIRAGE DE L'EMPRUNT 4 % 1921

Samedi a eu lieu le 36e tirage de l'emprunt 4 % de la Fédération des Coopératives pour Dommages de Guerre.

Le tirage au sort attribue les quatre premières primes à la série 179052, dont le numéro 13 gagne le lot de 250.000 francs; le n° 2, celui de 100.000 francs; et les n° 4 et 15 un lot de 50.000 francs; la cinquième prime, également de 50.000 francs, est échue à l'obligation n° 17 de la série 70516.

Les autres numéros de ces deux séries, ainsi que tous les numéros des séries 54764.

Mouscron

LES NOCES D'OR DES EPOUX DUMEY-DUMEY

Les époux Dumey-Dumey, qui désirent rue du Théâtre, vont célébrer leurs noces d'or demain, lundi, M. Henri Dumeys est né à Zonnobeke, le 16 avril 1856. Sa femme, Clémentine Dumey, le 16 jour à Ghelewaert, le 19



M. DUMEY-DUMEY

octobre 1851. Ils se sont mariés à Zonnobeke le 13 mai 1875. Depuis plus de quarante ans ils habitent Mouscron.

Ansi la population du quartier voudrait-elle participer toute entière aux réjouissances et festivités organisées à l'occasion de cet événement.

Disons encore que les sympathiques jubilaires, qui sont toujours alertes, ont en huit enfants, dont quatre sont encore vivants.

Nous donnons ci-dessous le programme de cette journée: Lundi, 1er juin, noces d'or des époux Heur



M. DUMEY-DUMEY

Dumey, à 9 heures précises, rue du Théâtre, formation du cortège, qui les escorte jusqu'à l'Hôtel de Ville, où aura lieu, à 10 heures, la réception par les autorités communales. A 11 heures, en l'église paroissiale, grand messe d'actions de grâce. Préndant part au cortège: Cavaliers de la « Fanfare des Amis Républicains », la société de gymnastique « La Mouscronnaise », les vétérans, groupe d'enfants, etc.

L'après-midi, de grandes courses cyclistes et débriants français, 50 kilomètres, 350 fr. de prix, auront lieu.

Le 7 h. 30 du soir, concert par l'« Harmonie Démocratique », 50 exécutants, directeur M. J. Deruyter.

DOTTIGNIES

UN ENFANT TUÉ PAR UNE AUTO AU « PETIT-TOURCOING »

Un grave accident qui a causé une vive émotion dans le populaire quartier du « Petit Tourcoing » est survenu samedi après-midi vers 15 h. 20. Le jeune Marcel Adens, né à Dottignies, le 3 novembre 1921, fils de M. Amédée Adens et de Marie Angèle Mars, âgé de 4 ans, en compagnie d'une petite voisine qui tenait par la main, quand surgit, venant du tissage Fruy, sans dans la même rue, un lourd camion automobile chargé de pièces et appartenant à M. Dubus, apprécier et teur-turter à Bousix. Le chauffeur qui conduisait l'auto ne put éviter les enfants et le petit Marcel Adens, ayant été tamponné et renversé, l'auto lui passa sur le corps.

On s'empressa aussitôt auprès de la petite victime. Cependant malgré les soins que lui prodigua M. le docteur Humbiel, de Mouscron, qui passa à ce moment et qui lui fit aussitôt une piqûre, le malheureux enfant expira lentement.

M. le docteur Vanneste qui avait été mandé par téléphone et qui s'était rendu aussitôt au domicile de M. et Mme Adens, ne put que constater le décès.

On juge de la douleur des malheureux parents. La triste nouvelle fut téléphoniquement connue à tous les habitants de la commune, ce qui causa une vive émotion. On ajouta que l'autre enfant qui se trouvait en compagnie du jeune Adens n'a eu aucune blessure.

RESTAURANT DE L'EUROPE

35, Grand-Place. 35 — TOURNAI 73701

Les Deux Gosses

PAR PIERRE DECOURCELLE

Malgré lui, peu à peu, insensiblement, il concevait aux autres hommes qui avaient été frappés comme lui et qui, plus faibles, avaient laissé leur cœur s'émousser et rendu à la complicité sa place au foyer. Ce n'était plus, sans doute, l'astie chaste et bête de l'époque immédiate. C'était le ménage fondé sur le repentir d'une part, sur le pardon de l'autre. Ce n'était assurément pas le bonheur, mais c'était au moins le calme et la paix, l'atmosphère saine et paisible d'un jour d'hiver, décoloré par un léger rayonnement.

Feuilleton de « JOURNAL DE ROUBAIX »

du 31 mai 1925 N° 103.

Les Deux Gosses

PAR PIERRE DECOURCELLE

Malgré lui, peu à peu, insensiblement, il concevait aux autres hommes qui avaient été frappés comme lui et qui, plus faibles, avaient laissé leur cœur s'émousser et rendu à la complicité sa place au foyer. Ce n'était plus, sans doute, l'astie chaste et bête de l'époque immédiate. C'était le ménage fondé sur le repentir d'une part, sur le pardon de l'autre. Ce n'était assurément pas le bonheur, mais c'était au moins le calme et la paix, l'atmosphère saine et paisible d'un jour d'hiver, décoloré par un léger rayonnement.

paroles trahissantes, pouvaient se reprendre à aimer encore!

Mais pour que des pensées semblables lui vinssent à l'esprit, il lui fallait d'abord qu'il fut de ceux-là? Il fallait donc qu'il aimât encore Hélène... L'aimait-il? Ouhé! Ouhé!

Et il se représentait de toutes ses forces cette idée qui l'eût voulu d'avoir seulement un concubinage. Cependant, la nuit s'élevait en sursaut, envahie par des visions, obsédée par des cauchemars...

Et dans l'obscurité, les yeux grands ouverts, son cerveau battait peu à peu la campagne, et se représentait à genoux, puis à pleurs, devant son Dieu, et se représentait à pleurs, devant son Dieu, et se représentait à pleurs, devant son Dieu...

« Ma femme! mon enfant! répétait-il comme Neville à son lit de mort, la voix brisée par les sanglots. Et revenant sur lui-même il se prenait à penser que ce sentiment dont il se refusait à se défaire était d'indignation à admettre l'existence n'était que pour vrai. Il aimait encore Hélène.

Il aimait l'épouse juive compatissante, l'épouse compatissante, elle était devenue un être si différent de ce qu'il avait été, et si différent de ce qu'il était, et si différent de ce qu'il était...

Non! non!... C'était impossible!

Et pour essayer de repousser cette pensée, il se lança dans une chasse frénétique, dans une poursuite furieuse, à la recherche de l'enfant qu'il avait condamné.

D'abord il eut l'idée de savoir ce qu'était devenu Hélène. Par la mère, peut-être retrouverait-il l'enfant.

Elle avait certainement, dès le premier jour, commencé les poursuites pour le repousser. Après être allée à Penhoët, auprès de la comtesse de Montaurou, elle n'avait pas été évidemment découragée par ce premier insuccès. Elle avait dû persévérer sans trêve ni repos.

Son amour maternel lui avait-il inspiré cette pensée qu'il avait gardée? Avait-elle retrouvé l'abandonnée? Mais les précautions prises par le mari outragé pour échapper à l'épouse coupable avaient été calculées avec trop de soin...

Pour tout le monde, comme il l'avait voulu pour lui-même, Hélène était morte... Il eut le courage d'aller à Montaurou, de franchir le seuil de cette maison du Parc des Princes, jadis tout assailli de ses joies d'amour et qui, aujourd'hui lui apparut silencieuse et noire.

Elle était inhabitable à vendre... Déjà elle avait passé entre les mains de deux ou trois propriétaires. Le dernier même était mort.

Dans ces quartiers aristocratiques, les gens vivent isolés et s'en vont sans laisser de traces. Nul ne se souvenait ni de lui, ni d'Hélène.

Et pour essayer de repousser cette pensée, il se lança dans une chasse frénétique, dans une poursuite furieuse, à la recherche de l'enfant qu'il avait condamné.

D'abord il eut l'idée de savoir ce qu'était devenu Hélène. Par la mère, peut-être retrouverait-il l'enfant.

Elle avait certainement, dès le premier jour, commencé les poursuites pour le repousser. Après être allée à Penhoët, auprès de la comtesse de Montaurou, elle n'avait pas été évidemment découragée par ce premier insuccès. Elle avait dû persévérer sans trêve ni repos.

Son amour maternel lui avait-il inspiré cette pensée qu'il avait gardée? Avait-elle retrouvé l'abandonnée? Mais les précautions prises par le mari outragé pour échapper à l'épouse coupable avaient été calculées avec trop de soin...

Pour tout le monde, comme il l'avait voulu pour lui-même, Hélène était morte... Il eut le courage d'aller à Montaurou, de franchir le seuil de cette maison du Parc des Princes, jadis tout assailli de ses joies d'amour et qui, aujourd'hui lui apparut silencieuse et noire.

Elle était inhabitable à vendre... Déjà elle avait passé entre les mains de deux ou trois propriétaires. Le dernier même était mort.

Dans ces quartiers aristocratiques, les gens vivent isolés et s'en vont sans laisser de traces. Nul ne se souvenait ni de lui, ni d'Hélène.

Et pour essayer de repousser cette pensée, il se lança dans une chasse frénétique, dans une poursuite furieuse, à la recherche de l'enfant qu'il avait condamné.

D'abord il eut l'idée de savoir ce qu'était devenu Hélène. Par la mère, peut-être retrouverait-il l'enfant.

Elle avait certainement, dès le premier jour, commencé les poursuites pour le repousser. Après être allée à Penhoët, auprès de la comtesse de Montaurou, elle n'avait pas été évidemment découragée par ce premier insuccès. Elle avait dû persévérer sans trêve ni repos.

Son amour maternel lui avait-il inspiré cette pensée qu'il avait gardée? Avait-elle retrouvé l'abandonnée? Mais les précautions prises par le mari outragé pour échapper à l'épouse coupable avaient été calculées avec trop de soin...

Pour tout le monde, comme il l'avait voulu pour lui-même, Hélène était morte... Il eut le courage d'aller à Montaurou, de franchir le seuil de cette maison du Parc des Princes, jadis tout assailli de ses joies d'amour et qui, aujourd'hui lui apparut silencieuse et noire.

Elle était inhabitable à vendre... Déjà elle avait passé entre les mains de deux ou trois propriétaires. Le dernier même était mort.

Dans ces quartiers aristocratiques, les gens vivent isolés et s'en vont sans laisser de traces. Nul ne se souvenait ni de lui, ni d'Hélène.